

Texte 26 : L'époque de Noé , de Lot et de Jésus

Texte 26 : Les jours de Noé, de Lot et de Jésus	1
26.1. Le Livre de Tobit (Tobias).	1
26.2. Genèse 6:1/5.	2
26.3. Vient ensuite le jugement de Dieu.	5
26.4. La métonymie biblique concernant la direction divine de la création.	5
26.5. L'Épître aux Galates	6
26.6. Lettre de Pierre. 2 Pierre 2:4/5.	8
26.7. Les jours de Noé et de Lot	8
26.8. La descente de Jésus aux enfers.	9
26.9. Le grand tournant	10
26.10. L'étape post-chrétienne.	11
26.11. A Sortie ?	13

26.1. Le Livre de Tobit (Tobias).

Commençons par des extraits du livre de Tobit (Tobias). Il s'agit de Sarah (Sarra) . Tobit 3:8 dit : « Sarah avait déjà été donnée en mariage à sept hommes, mais le démon Asmodée les tua avant qu'ils n'aient eu de relations avec elle. »

Tob 6:16 : « Ne t'inquiète pas pour ce démon : cette nuit, Sara te sera donnée en mariage. (...) Prends l' encensoir , mets le morceau de cœur et le foie du poisson sur les cendres incandescentes : dès que le démon sentira la fumée, il s'enfuira pour ne jamais revenir », dit l'archange Raphaël (*Tob. 12:15*).

Autrement dit, il ne s'agit pas d'une simple succession de morts naturelles (le chiffre sept étant ancien). Un rite exorciste est impliqué. Lorsque Tobias accomplit le rituel prescrit la nuit de noces, on peut lire : « Il prit l' encensoir et y déposa le cœur et le foie du poisson, puis de la fumée s'éleva. Le démon, s'en apercevant, s'enfuit en Haute-Égypte, où l'ange Raphaël le mit enchaîné. »

Une autre traduction lève le voile : « l'ange Raphaël l'enchaîna dans le désert de Haute-Égypte ». Si l'on connaît la signification occulte de l' Égypte antique pour Israël et du désert comme demeure d'êtres démoniaques (cf. *Matthieu 12,43* , où il est dit qu'un esprit impur (hostile à Dieu) chassé erre

dans les lieux arides), alors cette seconde traduction éclaire l'événement d'une lumière nouvelle.

Par ailleurs, *Marc 1:12/13* dit que Jésus, une fois baptisé, est conduit par l'Esprit dans le désert, où il demeure parmi les bêtes sauvages et est tenté par Satan.

Quant à l'Égypte, ce n'était pas seulement le pays où le peuple d'Israël a enduré un esclavage très dur, mais aussi et surtout un peuple qui rendait hommage à la religion des « nations » (« Gentils » : *Deutéronome 18:9 (13)*) qui était une « abomination » comme le disaient les prophètes.

Se pourrait-il qu'une trace de magie égyptienne soit présente en filigrane dans cette histoire, expliquant ainsi que Sarah soit tourmentée par un démon érotique ? Compte tenu du contexte biblique, c'est envisageable. Quoi qu'il en soit, *Tobagon 6:14 et suivants* précise que le démon ne fait aucun mal à Sarah car il l'approche de manière érotique et tue tous les hommes qu'elle aborde pour le mariage. La libération de l'emprise de ce démon sensuel est appelée *Tobagon 3:17* « la guérison de Sarah », où le terme « guérison » a assurément une signification qui dépasse le seul sens médical.

En résumé : dans au moins un cas, le monde biblique présente une approche érotique d'un ange ou d'un démon envers une femme sur terre, que cette dernière y soit pour quelque chose ou non. À la lumière de ce constat, nous allons maintenant examiner les textes bibliques suivants.

26.2. Genèse 6:1/5.

Lorsque les hommes commencèrent à se multiplier sur la terre et naquirent de filles, des fils de Dieu trouvèrent (*note* : Les fils de Dieu sont élevés, esprits qui demeurent en la présence de Dieu, anges (*Job 4:18 ; surtout 1:6, 2:1*) que ceux-ci « leur conviennent » : Ils prirent pour femmes toutes les jeunes femmes qui les attirèrent.

À cela, Yahvé répondit : « Mon esprit (*note* : force vitale surnaturelle, fondement de l'immortalité) ne demeurera pas dans l'homme, car il est chair (*note* : force vitale terrestre, synonyme de mortalité). Il vivra tout au plus cent vingt ans. » Les Néphilim étaient sur terre à cette époque (et même après), précisément lorsque les fils de Dieu s'unirent aux filles des hommes et que ces dernières enfantèrent leurs enfants. Ceci concerne les puissants hommes d'autrefois, les hommes tristement célèbres.

Ainsi, l'Éternel vit que la dégénérescence de l'homme sur la terre était grande et qu'il était constamment porté vers le mal. L'Éternel se repentit d'avoir créé l'homme sur la terre et fut affligé. Il dit : « Je vais détruire l'homme que j'ai créé de la terre, l'homme, et en même temps le bétail, les reptiles, les oiseaux du ciel, car je me repens de les avoir faits. Mais Noé trouva grâce aux yeux de l'Éternel... »

Voici ce que la Bible appelle « les jours de Noé ».

Remarque : On perçoit clairement la même structure sous-jacente qui a ruiné la vie de Sarah, à la différence que les anges — en termes bibliques : esprits impurs (éloignés de Dieu) ou démons — influencent le processus de conception de telle sorte que les enfants participent à la nature démoniaque des fils de Dieu en manifestant un degré plus élevé de force vitale.

Autrement dit, lors de la conception, les fils de Dieu ont inséré dans l'enfant une sorte d' âme-corps qui représentait leur élément.

On peut certes toujours rejeter ce type de fécondation au nom de la biologie moderne, mais cela n'empêche pas que, compte tenu des limites d'une biologie principalement fondée sur le raisonnement physique, ce que raconte la Bible soit en soi possible, surtout si l'on postule le phénomène de possession. Ceci est d'autant plus vrai que les possessions comportent fréquemment une forte dimension érotique.

Se pourrait-il, par exemple, que le Fils de Dieu lui-même se soit incarné, tel un avatar en Inde ? Ou bien s'est-il limité à un corps spirituel qui a enrichi l'âme de l'enfant de sa force vitale ?

En tout cas, l'humanité de cette époque a dû percevoir ce phénomène comme celui de « nouveaux enfants », car la tradition a conservé un nom générique pour eux, à savoir les Néphilim .

Comme le décrit l'auteur biblique, il apparaît clairement que les Fils de Dieu étaient d'un type très discutable, quoique très remarquable : la décadence morale générale allait de pair avec le statut de héros culturels que représentaient les Néphilim . Cette décadence morale, due à un manque de l'Esprit de Dieu – c'est-à-dire de sa force vitale surnaturelle – provoque un déluge, c'est-à-dire le débordement des forces naturelles qui ne rencontrent que la force vitale terrestre, qu'elle soit ou non complétée par celle des Fils de Dieu et de leurs descendants.

Genèse 18:1/33 - 19:1/29 .

Pour mieux comprendre l'expression « les jours de Lot », voici un résumé : Abraham a la vision de Yahvé, accompagné de deux hommes (que *Genèse 19.1* appelle des anges). Ensemble, ils apparaissent comme « trois hommes ». Abraham ne découvre que progressivement qui sont réellement ces « trois hommes ».

Aussi populaire que soit ce récit, il décrit la raison de l'appel d'Abraham. Cela ressemble à l'histoire de Noé : « De Sodome et Gomorrhe s'élève avec force le cri de vengeance (*note* : terme biblique désignant le rétablissement de l'ordre moral) . Leur péché est extrêmement grave. »

Les deux hommes qui partent pour Sodome sont les juges de la condition morale qui s'y trouve, tandis que Yahvé, le premier des trois hommes, reste sur place.

Note : Nous abordons ici l'application du concept biblique de « péché vengeur », c'est-à-dire une faute morale ayant entraîné une forme de sanction durant la vie terrestre. Cela tient à la nature transgressive du mal commis.

Les deux anges arrivent à Sodome et rencontrent Lot, qui les accueille. « Les hommes de la ville encerclent la maison de Lot , les hommes de Sodome , jeunes et vieux, tout le peuple jusqu'au dernier : “Où sont les hommes, crient-ils à Lot, qui sont arrivés avec toi ce soir ? Amène-les-nous, afin que nous ayons des relations avec eux.” » (*Genèse 19:4-5*). C'est le sens de l'expression « l'époque de Lot ». L'homosexualité était répandue en Canaan, mais aussi en Israël, où elle était considérée comme une abomination par les païens.

L'histoire continue :

Lot sort, referme la porte derrière lui et propose de faire abuser ses deux filles, « encore vierges », en raison de l'hospitalité qu'il a accordée aux deux hommes. Les invités étaient, après tout, « saints », et Lot entendait respecter cette inviolabilité, liée à son hospitalité.

Les Sodomites pressèrent Lot et voulurent enfoncer la porte. « Mais les deux hommes étendirent les mains, tirèrent Lot à l'intérieur et fermèrent la porte à clé. Quant aux Sodomites qui se tenaient devant la porte d'entrée, du plus petit au plus grand, ils furent frappés d'étonnement et ne purent trouver l'entrée (cf. *2 Rois 6:18* , où Yahvé frappe les Araméens de cécité) » (*Genèse 19:10-11*). C'étaient là « l'époque de Lot ».

Remarque : On constate que l'homosexualité a pris des formes extrêmes – que nous qualifierions aujourd'hui de « nihilistes » – et a imposé une empreinte dominante sur le peuple et sa culture.

26.3. Vient ensuite le jugement de Dieu.

Les deux anges exhortèrent Lot et certains de ses compagnons à fuir la ville au plus vite : « Dès que le soleil se fut levé et que Lot fut arrivé à Tsoars (une petite ville), l'Éternel fit pleuvoir du soufre et du feu du ciel sur Sodome et Gomorrhe . (...) Abraham regarda Sodome et Gomorrhe et toute la région du Jourdain, et vit une fumée s'élever de la terre, comme la fumée d'un fourneau. (...) » (*Genèse 19:23-28*). Ce jugement divin résonne encore dans toute la Bible (dans le Nouveau Testament : *Matthieu 10:15 ; 11:23-24 ; Luc 17:28 ; et suivants : 2 Pierre 2:6 ; Jude 7*).

Le jugement de Dieu à l'époque de Noé est appelé le Déluge.

Genèse 6:13 ; 9:17. – « Il y eut un déluge sur la terre pendant quarante jours. » (*Genèse 7:17*). – Ce qui frappe dans ces deux jugements divins consécutifs à des comportements répréhensibles, c'est le caractère exceptionnel des catastrophes naturelles. Une fois encore : à Sodome , Gomorrhe et dans leurs environs, les forces de la nature ne rencontrent pas des personnes rayonnant de l'Esprit de Dieu, sa force vitale surnaturelle, et qui, de ce fait, maîtrisent les catastrophes naturelles – le lien d'« amitié avec Dieu et la nature » étant un principe fondamental présent dans toute la Bible, comme l'affirme clairement *Romains 8:14/27* – mais plutôt la « chair », ces « personnes » trop éloignées des commandements de Dieu et, de ce fait, abandonnées à leur sort.

26.4. La métonymie biblique concernant la direction de la création par Dieu.

Les lecteurs auront remarqué que nous attribuons les catastrophes naturelles à un manque d'énergie vitale adéquate. Nous faisons une pause.

Les tropiques

Il s'agit d'une figure de style qui repose sur la ressemblance comme métaphore et sur la cohérence comme métonymie. Cette ressemblance ou cohérence constitue le postulat strictement logique d'une comparaison qui, exprimée sous une forme abrégée, devient une figure de style. Ainsi : cet homme ressemble à un arbre (il est si impressionnant) ; « cet homme-arbre »

(métaphore). Ainsi : cet homme a une barbe (qui se remarque) ; « la barbe est là » (métonymie).

Eh bien, le langage biblique est étonnamment théocentrique.

Tout ce qui arrive, par exemple, est attribué à Dieu comme cause. Ce lien « Dieu (cause)/événement (ex. : catastrophe naturelle) » conduit à parler de Dieu de manière métonymique.

Ainsi : « Yahvé fit pleuvoir du soufre et du feu du ciel sur Sodome et Gomorrhe » signifie qu'en définitive, c'est-à-dire sur le fond métaphysique qui constitue la base de la métonymie, la pluie de soufre et de feu, qui est avant tout une catastrophe naturelle, est directement, comprenez-le : abrégée, c'est-à-dire métonymiquement, attribuée à Dieu, où seule sa nature autonome créée par lui est à l'œuvre.

26.5. L'Épître aux Galates

Cette lettre l'exprime très clairement :

« Ce qu'un homme sème, il le récoltera aussi. Celui qui sème selon la chair récoltera de la chair la corruption ; mais celui qui sème selon l'Esprit (*note* : la force vivifiante de Dieu qui transcende la nature) récoltera par l'Esprit la vie éternelle. » (*Galates 6:7-8*).

Au temps de Noé ou de Lot , les hommes semaient — de manière transgressive et donc scandaleuse — dans la chair, et par la destruction, ils récoltaient mystérieusement de cette « chair » une force vitale qui ne survit même pas aux catastrophes naturelles, et encore moins ne vit éternellement avec Dieu après la mort.

L'inconvénient du langage biblique abrégé (en réalité métonymique) :

1. Dieu est mentionné, mais on parle de l'ordre créateur autonome qu'il a créé et d'un ordre naturel,

2. Mais elle donne constamment au lecteur superficiel l'impression que Dieu agit partout de manière directe et pure. Non : il agit par la force vitale des créatures qui se trouvent parfois dans une situation très périlleuse, comme une coulée de lave secrètement en éruption ou toute autre catastrophe naturelle.

L' aspect dynamique que Dieu a placé dans la création (et qui repose ou s'effondre avec le concept de force vitale (dunamis en grec ancien, comme le dit *Luc 8:46* , par exemple)), est l'une des idées les plus fondamentales de la révélation biblique.

Anges . – Dans l'histoire de Noé , des anges apostats jouent un rôle sexuel actif (comme dans la vie de Sarah, mais différemment). Dans l'histoire de Lot, deux anges interviennent également, mais en tant qu'amis de Dieu, échappant de justesse aux désirs homosexuels des Sodomites . Il est à noter que dans l'histoire de Lot , ce n'est pas tant l'homosexualité en elle-même qui est centrale, mais surtout son omniprésence et son audace sauvage, ainsi que l'attitude sacrilège envers les deux anges de haut rang proches de Dieu. Cet aspect est souvent négligé par de nombreux exégètes.

Les conséquences des événements précédents.

Nous commençons par les paroles que Luc attribue à Jésus (Luc 17, 26-30) : « Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même du temps du Fils de l'homme : on mangeait et on buvait, on se mariait et on donnait en mariage, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; puis le déluge vint et les emporta tous. Ou encore, ce qui arriva du temps de Lot : on mangeait et on buvait, on achetait et on vendait, on plantait et on se mariait ; mais le jour où Lot sortit de Sodome , Dieu fit pleuvoir du feu et du soufre du ciel et les détruisit tous. Il en sera de même le jour où le Fils de l'homme apparaîtra. »

Jésus parle de son retour en puissance « à la fin des temps ». Ce qui est frappant, c'est que, selon lui, une situation très similaire provoquera ce retour : un jugement divin, un jugement qui entraînera l'anéantissement des hommes dépourvus de la résilience inhérente à l'Esprit de Dieu (force vitale supérieure à la nature).

Ce faisant, Jésus souligne ce que la tragédie grecque antique met en évidence, à savoir l'ironie tragique : les personnes en question, comme au temps de Noé et de Lot, ne seront même pas conscientes de ce qui plane au-dessus de leurs têtes — tellement elles seront engourdies et inconscientes de la situation réelle.

Le double exemple donné par Jésus implique-t-il que la sexualité jouera également un rôle prépondérant à son époque ? Cela ne ressort pas immédiatement de ses prédictions, mais il est difficile d'échapper à l'impression que ce sera le cas.

En d'autres termes : les individus ne changent pas réellement au cours de l'évolution de l'histoire du sacré et du salut. La première « apparition » de Jésus en Israël il y a deux millénaires ne semble avoir entraîné aucune amélioration notable.

Par ailleurs, la venue du Fils de l'homme est décrite beaucoup plus en détail dans *la deuxième lettre de Paul aux Thessaloniens* (*2 Thessaloniens 1:6 / 2:14*), où la grande apostasie à venir est mise à nu. Même au retour de Jésus, il semble que seule une petite partie des gens continuera à croire.

26.6. Lettre de Pierre. 2 Pierre 2:4/5.

Dans un petit chapitre impitoyable consacré aux faux prophètes de l'époque, Pierre déclare ce qui suit.

Premier général .

Dieu n'a pas épargné les anges qui ont agi sans scrupules, mais les a placés dans le Tartare (les *profondeurs* des enfers) et les a livrés aux abîmes des ténèbres où ils sont gardés en vue du jugement (*le jugement dernier* à la fin des temps). Pierre veut dire par là qu'aucun meilleur sort n'attend les faux docteurs immoraux et corrompus que celui de ces prétendus fils de Dieu qui se comportent si terriblement.

26.7. Les jours de Noé et de Lot

Puis le couple que nous connaissons : l'époque de Noé et de Lot.

L'époque de Noé .

Dieu n'a pas épargné l'ancien monde (*qui* existait avant le Déluge). Cependant, il a sauvé de la destruction « huit personnes », dont Noé , un partisan d'une conduite exemplaire, tandis qu'il déchaînait le Déluge sur un monde d' impies .

Beaucoup de jours.

Dieu réduisit en cendres les villes de Sodome et Gomorrhe et les condamna à la destruction, mais il sauva Lot, l'homme consciencieux, qui souffrait sous le joug des méchants.

Peter résume une fois de plus.

Le Seigneur opère le tri : il préserve les personnes consacrées de l'épreuve de la force, mais il place les impies en détention en vue de leur châtimement au jour du jugement (*final*), en premier lieu ceux qui, poussés par des désirs

étrangers à Dieu, suivent la chair (la force vitale terrestre) et rejettent le Seigneur. – Nous sommes ici confrontés à ce qu'écrit Paul (*Galates 6:7-8*) : « Celui qui sème selon la chair moissonnera de la terreur ; celui qui sème selon l'Esprit moissonnera de l'Esprit la vie éternelle. » Mais avec cette forte insistance théocentrique sur Dieu comme cause de ce tri en vue du jugement.

26.8. La descente de Jésus aux enfers.

1 Pierre 3:18-20. – Après sa mort sur la croix, Jésus, rempli de la plénitude de l'Esprit, c'est-à-dire de la force vitale surnaturelle, descend d'abord aux enfers (selon notre credo), c'est-à-dire auprès des esprits du cachot, pour leur annoncer la Bonne Nouvelle – à ceux qui, à cette époque, avaient refusé de croire – lorsque la patience de Dieu s'était muée en attente, au temps de Noé . L'interprétation de ces esprits emprisonnés fait débat : s'agit-il de démons hantant les défunts de son peuple lors du Déluge ? Quoi qu'il en soit, le texte de Pierre révèle la volonté de Dieu, qui n'hésite pas à faire retentir la Bonne Nouvelle, proclamée par Jésus sur terre, jusque dans les enfers, afin d'y exercer également son ministère de Sauveur.

Pour ceux qui lèvent les yeux avec émerveillement.

Pour ceux qui contemplent avec émerveillement la présence de Dieu et la descente de Jésus aux enfers (le soi-disant enfer), voici ce qui suit.

Le livre de la Sagesse (11, 21) dit : « Ô Dieu, tu épargnes tout, car tout t'appartient, toi qui aimes tout ce qui vit. Ton Esprit immortel est en toute chose, et c'est pour cette raison même que tu ne punis que modérément les impies. Plus précisément : tu leur rappelles leur faute par cet avertissement, afin qu'ils s'abstiennent de toute conduite impie et te restent fidèles. » Par exemple, ceux qui pratiquent une magie sans scrupules (comme le décrit *Ézéchiel 13, 17/23*), qui offrent des sacrifices d'enfants (condamnés sans relâche par la Bible), qui consomment de la chair et du sang humains et qui se livrent à de telles transgressions extrêmes des Dix Commandements, ne sont pas fondamentalement rejetés par le Dieu de l'Ancien Testament : « Tu les as pourtant traités avec grâce, parce qu'ils étaient des hommes » (*Sagesse 12, 8*).

Épître de Judas.

Jude 6/7. Une fois encore, dans le contexte des faux enseignants de cette époque. - Les jours de Noé . « Quant aux anges qui n'ont pas atteint leur plein potentiel dans les échelons supérieurs, mais qui ont renié leur nature même, c'est en vue du jugement du « Grand Jour » (*note* : le jugement final lorsque

Jésus, cette fois-ci en puissance, reviendra) que Dieu les a enchaînés à jamais dans les profondeurs des « ténèbres ».

Il est clair que cela concerne le mal extrême et la volonté éternelle de persister dans ce mal, malgré, par exemple, la proclamation de la bonne nouvelle par Jésus. Au sens biblique, il ne s'agit pas seulement de la chair (un comportement déviant de Dieu et de son commandement), mais à la fois de ses formes extrêmes et de la volonté éternelle de continuer dans ce mal – une chair poussée à l'extrême, au point de rejeter même l'offre de Jésus sans jamais songer à la repentance.

L'époque de Lot. « De même, Sodome , Gomorrhe et les villes environnantes qui se livrèrent au sexe de la même manière (que les anges viennent de mentionner) et recherchèrent également d'autres chair, furent données en exemple de châtement par « le feu éternel ».

Autrement dit, à l'instar des anges du temps de Noé , les contemporains de Lot commirent une abomination : ils recherchèrent non seulement la chair humaine, mais aussi « l'autre chair », c'est-à-dire celle des deux « hommes », que l'on comprend comme deux « anges ». Ils commirent l'adultère dans la sphère des esprits élevés et amicaux envers Dieu, ou plutôt, dans leur frénésie sexuelle, ils tentèrent de le faire.

Voyez comment, jusqu'à la très brève mention de l'apôtre Jude incluse, les jours de Noé et de Lot se sont déroulés dans le Nouveau Testament avec des déviations extrêmes, suivies de phénomènes naturels extrêmes.

La paire fondamentale d'opposés.

De Genèse 6:3, de manière très explicite (« Mon esprit (*note* : force vitale supérieure à la force vitale cosmo-biologique) ne restera pas éternellement dans l'homme, car il est chair (*note* : force vitale cosmo-biologique) ») jusqu'à Jean 3:6 inclus (« Ce qui est né de la chair est chair ; ce qui est né de l'Esprit (*note* : de Dieu) est esprit »), le couple opposé « Esprit (de Dieu) / chair (cosmo-biologique) » domine la pensée biblique comme un axiome dont peuvent être dérivés pratiquement tous les textes véritablement importants de toute la Bible.

26.9. Le Grand Tournant

Ce tournant vers l'avenir, vers un futur nouveau et glorieux, c'est ce que le prophète Jérémie , suivant les traces de ses prédécesseurs, avait prédit :

1. le pardon des actes sans scrupules et

2. L'établissement d'une nouvelle alliance dans laquelle chaque individu est guidé directement (sans intermédiaires ni êtres) par Dieu de l'intérieur. Ce tournant est qualifié de « grand » car l'Esprit de Dieu se manifeste à une échelle sans précédent, précisément grâce à cette double intervention divine.

Le ministère de Jésus, culminant dans sa mort sur la croix et la résurrection qui s'ensuit, constitue un développement à grande échelle de la perspective future de Jérémie . Jésus l'affirme littéralement lors de la Cène (la première célébration eucharistique) : « Ceci est mon corps, mon sang, le sang de la nouvelle alliance, pour une multitude innombrable , pour le pardon des péchés. »

Les deux aspects

1. Le pardon et 2. la nouvelle alliance sont clairement essentiels à l'événement eucharistique, qui présente la transition exemplaire de Jésus de la mort (chair) à la vie (Esprit de Dieu) comme un « mystère ».

La mort éternelle.

Hébreux 10:26/31) l'établit, en accord avec les autres témoignages du Nouveau Testament : même parmi ceux qui entendent le ministère et le message de Jésus, certains minimisent, voire rejettent catégoriquement, le passage de la vie biologique cosmique (« chair ») à l'énergie de la résurrection (Esprit). Tel était, par exemple, une partie des faux docteurs de cette époque.

Non pas que la chair soit le mal absolu (et pour ceux qui ne connaissent pas le message biblique, elle ne l'est pas). Loin de là ! Tout le monde sacré païen s'en nourrit. Mais quiconque s'y limite demeure prisonnier d'une vie qui s'achève par la mort. Quiconque non seulement s'y limite, mais refuse catégoriquement la puissance de la vie de résurrection offerte par Jésus et la Sainte Trinité, la rejetant même pour l'éternité (Dieu seul sait pourquoi), tombe dans ce que la Bible appelle, en termes très clairs, la « mort éternelle », c'est-à-dire demeurer prisonnier d'une vie qui s'achève inexorablement par la mort (et tout le reste).

26.10. L'étape post-chrétienne.

Ce terme est sur toutes les lèvres. Cependant, examinons ce que la Bible dit à ce sujet . Le passage le plus clair se trouve dans *1 Jean 5:16-17* : « Si quelqu'un voit un frère agir sans scrupules, mais de telle sorte que cela ne conduise pas à la mort, il a le devoir de prier pour lui, afin qu'il donne la vie à tous ceux qui n'agissent pas sans scrupules qui conduisent à la mort. Car il

existe des actes sans scrupules qui conduisent à la mort ; je ne dis pas qu'il soit de notre devoir de prier pour de tels actes. Plus précisément : tout écart par rapport à l'ordre de la conscience est un manque de scrupules, mais ne conduit pas toujours à la mort. »

Le couple fondamental d'opposés « vie/mort »

Le double contraste fondamental « vie/mort » au sens biblique est clair. La vie consiste à posséder en soi la vie de résurrection de Dieu. La mort consiste à être privé de cette vie de résurrection. Autrement dit : le double contraste entre la chair (dans son expression la plus extrême et durable) et l'esprit (la force vitale de Dieu qui transcende le niveau biologique cosmique).

Les commentateurs se réfèrent ici à *Matthieu 12, 31-32* . Quiconque, par exemple, désapprouve Jésus commet une erreur de jugement qui est pardonnaible par Dieu : car il est bien la deuxième personne de la Sainte Trinité, même si cela n'est pas universellement évident. Mais quiconque rejette le Saint-Esprit, qui est la force vitale primordiale de Dieu , si cela est clairement perçu comme tel, commet un acte d'impureté impardonnaible, pour lequel le pardon n'est possible ni dans ce monde ni dans l'autre. Une telle conduite impure conduit à la mort.

Les interprètes de la résurrection font également référence à *2 Pierre 2:20/22* (un croyant retourne au paganisme) - à *Hébreux 10:26/31 et 6:4/6* (des croyants qui renoncent délibérément à leur foi).

Il faut aborder ces textes avec prudence : ils attribuent métonymiquement directement à Dieu ce que les apostats s'infligent arbitrairement, mais contrairement à l'intervention manifestement surnaturelle de Dieu, à savoir : le rejet de la « mort » au sens de la résurrection que Jésus a très clairement démontrée comme la porte d'entrée vers une vie éternelle affranchie de toute mort.

Désapprouver la chrétienté telle qu'on l'a perçue pendant deux mille ans est en partie justifié, en partie injuste (elle a aussi accompli beaucoup de bien). Pour cette injustice, Dieu pardonne. Le pardon n'est pas une condamnation à mort. Mais rejeter avec assurance l'action directe de Dieu dans et par la chrétienté, sans examiner sérieusement les véritables raisons de ce rejet, revient à pécher contre le Saint-Esprit.

En d'autres termes : quiconque souhaite devenir post-chrétien peut le faire pour autant qu'il ait des raisons valables ; mais dès lors que cela se produit sans justification, cela soulève la question de l'apostasie infondée abordée

dans les textes bibliques cités précédemment. Cela soulève également immédiatement la question de savoir si prier pour une telle chose a encore un sens, comme le suggère saint Jean. Mais juger de cela dépasse notre entendement terrestre.

26.11. Une issue ?

Les Saintes Écritures , Utrecht-Bruxelles, 1948, Partie II. (Le Nouveau Testament, 301, n° 5) contient une issue.

1. L'apostasie coupable (comprendre : apostasie si coupable, c'est-à-dire sans raison suffisante) est déjà un péché contre le Saint-Esprit, non susceptible de pardon.

2. À moins — comme le précise la note — que ce ne soit par un acte très particulier de la miséricorde divine, car nous-mêmes, par notre apostasie, nous nous sommes sciemment et volontairement privés du moyen qu'est la conversion.

S'ensuit un argument comparatif : de même que Dieu devrait faire preuve d'une miséricorde particulière (et, pour ainsi dire, accomplir un miracle dans l'ordre de la grâce) pour amener de telles personnes à la repentance, de même nous devrions accomplir un acte de charité plus qu'ordinaire (et prier avec une telle ferveur pour elles que Dieu accomplisse ce miracle de miséricorde). Bien que ces pécheurs n'aient pas un droit absolu à une telle preuve particulière de charité, il ne nous est néanmoins pas interdit de prier pour eux.

Au contraire : l'amour ne connaît pas de frontières, et prier Dieu pour ces personnes démunies est la plus grande preuve d'amour. Ceci conclut cette note. Prier pour elles n'est pas un devoir, comme le dit saint Jean, mais on peut le faire malgré tout.

Par ailleurs, on retrouve ce langage dans les textes théologiques de la vénération du Sacré-Cœur, qui parlent d'« un excès de miséricorde de Dieu ».

Le jeune homme riche .

« Bon Maître, que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle ? » C'est ainsi que Jésus est interpellé par un homme très riche (*Luc 18:18/28*).

1. « Personne n'est bon (*note* : au sens fondamental) sauf Dieu seul », répond Jésus.

2. « Tu connais les commandements : tu ne commettras point d'adultère, ni de meurtre, ni de vol, ni de faux témoignage ; tu honoreras ton père et ta mère. » « J'ai pratiqué ces commandements dès ma jeunesse. » À ces mots,

Jésus dit : « Il te manque encore une chose : vends tout ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor au ciel (*la* vie après la résurrection). Viens donc, et suis-moi. » À ces mots, l'homme fut déçu, car il était très riche.

Ce à quoi Jésus répondit : « Qu'il est difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le Royaume de Dieu ! Il est plus facile à un chameau de passer par le chas d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu. » – Les auditeurs demandèrent : « Qui donc peut être sauvé ? » Jésus répondit : « Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu. » Apparemment, l'homme riche était condamné à mort (selon la terminologie de saint Jean). Pourtant, il existe une issue : la remarque théologique mentionnée plus haut ne serait-elle pas l'explication de l'affirmation de Jésus selon laquelle « c'est possible à Dieu » ? Cela pourrait expliquer sa descente aux enfers immédiatement après sa mort sur la croix, afin d'y apporter la bonne nouvelle.